Nécrologies

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

† M. Germain Bourdilloud

En février dernier, après une retraite tranquille et bien méritée, passée à Bulle au milieu des siens, ce maître respecté et aimé quittait ce monde pour l'au-delà, où sans doute il jouira d'une retraite infiniment plus belle, la seule véritable, que Dieu réserve à ceux qui, durant toute leur vie, ont été les ardents apôtres de l'école chrétienne.

M. Bourdilloud était arrivé au Pâquier en 1894, après un assez court stage aux classes de Pont-la-Ville. Son enfance, passée au pays du lac, à Estavayer, sa ville d'origine, semblait le destiner à un poste de la région basse ; telle était du moins l'idée caressée par cet adolescent, plus avide de canotage et de pêche que d'excursions vers les sommets du haut canton. Mais la Providence en décida autrement.

Le jeune maître se sentit d'abord très dépaysé si près du Moléson et des abrupts Vanils, aux lignes moins onduleuses et moins caressantes que celles des plaines ou des collines broyardes, dont il devait sans doute se souvenir avec une nostalgie quelque peu amère, lorsqu'il déclarait au recteur de sa nouvelle résidence, peu de temps après son arrivée : « Jamais je ne tiendrai plus d'une année si près des pâturages ! » Plus d'une année ?... C'est toute sa carrière qui se déroula dans le village dont il ne voulait de prime abord, car le sentiment du devoir avait très rapidement opéré en lui un petit prodige : le tempérament du montagnard s'était greffé sur celui du pêcheur. Toute une génération de Gruyériens a bénéficié des précieux enseignements de cet « exilé du lac ».

M. Bourdilloud laisse en effet le souvenir d'un excellent instituteur, dont la seule ambition fut de former des patriotes parfaitement chrétiens. Bien qu'il eût une prédilection pour les branches mathématiques, il n'en chercha pas moins à donner à ses élèves toutes les notions essentielles, indispensables pour affronter la vie avec succès. Ses fortes qualités morales et sa robuste prestance n'avaient pas peu contribué à créer dans sa classe une discipline rigoureuse, que certains pédagogues modernes trouveraient peut-être par trop rigide, et qui pourtant pouvait parfaitement se justifier avec une classe de soixante-dix élèves... et plus.

Sa bienfaisante activité avait largement débordé de ses occupations strictement professionnelles. Fondateur de la Cécilienne paroissiale, il en fut le directeur dévoué pendant plus de trente ans. C'est en société surtout qu'on pouvait apprécier sa vraie personnalité, toute faite d'entregent, de bonhomie courtoise, de serviabilité ; il fallait bien que se manifestât quelque part la bonté native de cette âme généreuse, habituellement voilée par l'apparente rudesse d'une sévérité de « commande ». M. Bourdilloud fut aussi, pendant de nombreuses années, secrétaire communal.

On ne saurait enfin évoquer le souvenir de ce cher disparu, sans dire un mot de son passe-temps favori : le jardinage. Qui ne se souvient, au village, de ses expériences heureuses, de ses conseils judicieux, voire même de ses prix de concours d'horticulture ? Jardinier. C'était un peu comme une seconde profession, celle de la bonne saison, alors que les exigences du travail scolaire s'étaient détendues. Loin de contraster avec la première, elle formait plutôt avec elle une synthèse heureuse ; loin de lui porter préjudice, elle la complétait à merveille, faisant de ce maître rural, à la fois travailleur intellectuel et travailleur manuel, un exemple vivant de l' « homme complet » dans l'équilibre de toutes ses facultés. Et nous ne saurions lui rendre un meilleur hommage. Ceux qui l'ont connu sauront lui réserver un souvenir dans leurs prières. Om.

† Mlle Spæth, institutrice à Fribourg

Un deuil douloureux a frappé le corps enseignant de la ville de Fribourg. Mlle Spæth, qui dirigeait la classe inférieure des filles de langue allemande à l'école du Gambach, a succombé le 2 février à la suite d'une opération, dans une clinique de Berne.

Nommée institutrice en 1913, Mlle Spæth débuta à l'école de l'Auge. Elle s'était acquis une place de choix parmi ses collègues. Aimable, modeste et serviable, elle ouvrait largement les trésors de son bon cœur. L'éducation religieuse de ses petites élèves était sa constante préoccupation. Elle savait leur inculquer l'amour de la prière, des œuvres missionnaires et formait leur intelligence et leur cœur à la pratique de la charité. Sa vie fut un exemple de dévouement discret et constant.

Mlle Spæth avait été reçue membre de la Société des institutrices en octobre 1934. Bien que déjà souffrante, elle avait tenu à suivre la retraite de Montbarry, en septembre 1938, et se plaisait à dire à ses amies quelle impression profonde et bienfaisante elle en avait rapportée.

Les institutrices, membres de notre Société, garderont une place dans leurs prières pour l'âme de Mlle Spæth et auront à cœur de faire dire une messe à ses intentions.

BIBLIOGRAPHIES

Colonel Henry Vallotton, conseiller national. — *Finlande 1940, ce que j'ai vu et entendu.* Un volume in-8° avec 40 photos, broché. Fr. 3.75. Librairie Payot, Lausanne.

Le colonel Henry Vallotton a entrepris, en janvier 1940, un voyage d'étude en Finlande. Reçu par le gouvernement finlandais à Helsinki, par le maréchal Mannerheim et le général Oesch au quartier-général de l'armée, M. Vallotton raconte, dans un style précis et rapide, ses entretiens avec les ministres, avec le maréchal et les généraux, sa visite à l'armée, du quartier-général jusqu'à la